



LA DEPECHE TAMOULE

10 F

கி.ஏ.ஏ.

கி.பி.கி.



DANSES FOLKLORIQUES DU SUD DE L'INDE

Comité Culturel Tamoul de la Réunion



s o m m a i r e

2. FOLKLORE : danses du Tamil Nadu

5. LEXIQUE

4. TRADITIONS : mariage indien à l'île Maurice

DANSES FOLKLORIQUES DU TAMIL NADU

I - LE KARAGAM

Un des festivals les plus significatifs du Sud de l'Inde, emprunt d'un riche contenu de danse et de musique, est le Karagam. C'est un rituel aux mille facettes dédié à la déesse Mariammam, qui est vénérée avec ses compagnes Elamma, Garigamma, Bhadrakali et Pidari. Mariammam est la déesse de la richesse et de la pluie dans le panthéon hindou. Elle est également la protectrice des maladies. Le Turmeric, le Kumkum et les fleurs lui sont offerts. Après les offrandes sacrificielles, sa statue est amenée en procession. Les drapeaux sont hissés, le riz et le millet sont répandus et des chansons sont chantées en son honneur. La marche sur le feu est une autre forme d'adoration.

La danse du Karagam fait partie de ce rituel. C'est une danse antique. Elle ne se retrouve plus qu'au Pays Tamoul et au Kerala. Les danseurs sont souvent des hommes qui portent sur leurs têtes des pots remplis de riz non cuit. Le pot du rituel est laborieusement décoré de fleurs. La danse commence dans un lieu bien précis et se termine au temple. Une procession motivée et fervente suit le danseur. Tout en balançant le Karagam (le pot) sur sa tête, le danseur exécute des figures rythmées et intrigantes avec ses pieds. Le bas du corps se tortille tandis que le torse se redresse rappelant les mouvements sophistiqués de la danse classique connue au Pays Tamoul.

L'accompagnement musical se résume à un tambour et à un genre de clarinette. Le Shakti Kagaram combine les rites se rapportant à la fertilité et la vénération de la déesse. Une forme plus populaire et laïque connue sous le nom de Attak Karagam est apparue, reprenant certaines significations d'une ancienne forme. Dansé et joué par des professionnels - hommes et femmes - le Attak Karagam est



La Dépêche Tamoule est éditée par Le Comité Culturel Tamoul de la Réunion, 71 Lotissement Duparo 97438 Ste-Marie, enregistrée à la Préfecture de St-Denis sous le numéro 2698.

Président : Lucien Vinbouly

Vice-président : Louis Bloungim

Secrétaire : Dominique Subranné

Secrétaire-adjoint : Pascal Marion

Trésorier : Jean-Pierre de Canaga

Trésorier-adjoint : Lucie Vinbouly

Comité de rédaction : D. Subranné, P. Marion, J.P. de Canaga.

Mise en page : Studio Papyrus (Tél. 45.53.02)

Tarifs publicitaires :

1 colonne : 55 mm

2 colonnes : 110 mm

3 colonnes : 160 mm

1 page : 180x270 mm

1,155 F HT le mm/1 col.

2,478 F HT le mm/2 col.

3,78 F HT le mm/3 col.

TVA 7,5 % en sus.

Ex : coût pour une 1/2 page : 3,78 F (3 col.) * 135 mm = 510,30 F HT.

plus tourné vers l'adresse acrobatique, la musique et la danse, que l'aspect rituel. Un grand nombre d'instruments comme le Nadaswaram, le Thavil et le Tamoukkou accompagnent cette danse. Les chansons, quand à elles, ont une connotation métaphysique.

II - LE KAVADI

Le Kavadi est une importante forme de procession rituelle dédiée au dieu Mourouga ou Soubramanya, fils du dieu Shiva.

Le Kavadi, porté exclusivement par des hommes, est en forme de demi-

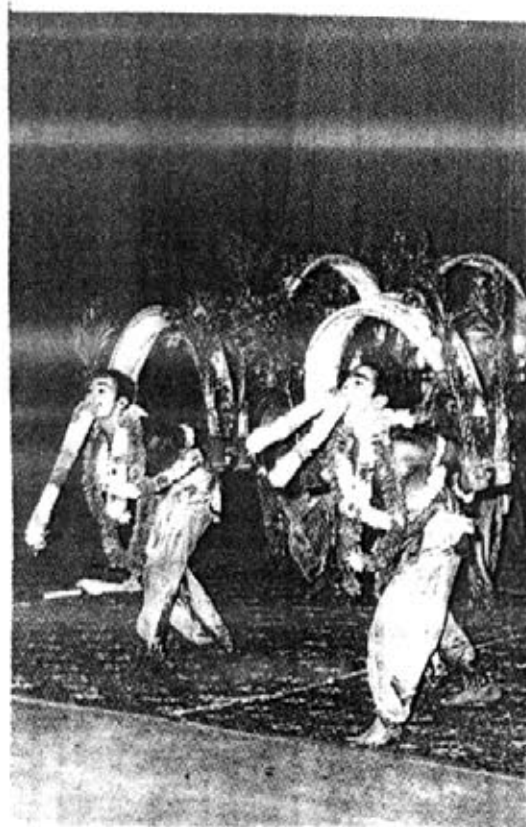
cercle, orné de fleurs. A chaque extrémité sont suspendus des pots

contenant des offrandes liquides telles que le lait, l'eau de rose, le lait de coco, de la pâte de santal ou du jus de canne à sucre.

Une légende est liée à cette tradition du Kavadi : le sage Agasthya, ayant traversé les monts Vindhya et s'étant rendu dans le sud, désira vénérer le dieu Shiva et sa femme Parvati. Ne pouvant se rendre au mont Kailassa (résidence du dieu), au nord de l'Inde, il ordonna à son disciple, Idoumban, de lui rapporter en guise de Gourou-

dakshina (offrande au gourou) les deux collines Shivagiri et Shaktigiri du mont Kailassa, afin qu'il puisse vénérer le dieu Shiva et son épouse. Idoumban fit ce qui lui fut ordonné. Il attacha aux deux extrémités d'un axe de bois, plaça l'axe sur ses épaules et commença son voyage de retour. Sur le chemin, Idoumban, fatigué, décida de se reposer un instant. Pendant qu'il se reposait, un enfant escalada une des collines, reposé, Idoumban voulut reprendre l'axe, mais ne pu le faire. Il ordonna alors à l'enfant de descendre, sans succès. Agasthya, grâce à ses pouvoirs de yogi réalisa que l'enfant n'était autre que le fils du dieu Shiva. Il intervint et demanda à Mourougan de pardonner Idoumban. Dans sa gratitude, Mourougan pardonna Idoumban et en fit son Dwarala (le chef des prêtres). Depuis ce jour, à la base de la colline sur laquelle se trouve l'autel de Mourouga, un autel est dédié à Idoumban. Les pèlerins vénèrent en premier Idoumban avant de se rendre à l'autel de Mourouga.

Les formes de rituel et artistiques se multiplient pour faire du pèlerinage à l'autel de Mourouga une continuelle procession de musique et de danse. Les chansons ont des tons variés. Par instant, un des pèlerins tombe dans une transe. Il commence une danse lancinante et hypnotique avant d'atteindre le sommet du crescendo. Le kavadi est porté habilement d'une épaule à une autre jusqu'à ce que le dévot, possédé, perdu dans sa transe, le dépose à terre et se frappe dans un geste



symbolique voulant se délivrer du vice.

Les pèlerins portant le kavadi dansent accompagnés du Nadaswaram et du Thavil. Leurs mouvements suivent des figures géométriques (ligne droite et triangle).

Shankara Yuva Kendra a le plaisir de vous informer de la prochaine visite de Sri Pittukuli Murugadas, le célèbre interprète des chants dévotionnels tamouls tels que "patché mayil", "Om shakti om", "Amma tayé"...

Il donnera une série de concerts aux dates suivantes : - 10 novembre au théâtre en plein air de St-Gilles

- 11 novembre au parc boisé du Port

- 13 novembre à St-Pierre

- 16 novembre à St-André (Cinéma Ritz)

- 17 novembre à l'Espace Culturel de Champs-Fleur (St-Denis)

MARIAGE INDIEN A L'ILE MAURICE

Après maintes discussions, conversation et mise au point, les parents des deux familles décident de fiancer leurs enfants, en vue du mariage. Un jour avant les fiançailles, le père de la fille vient chez la famille du garçon. Suivent les préparatifs pour une petite cérémonie. Tout en priant, il lave les pieds du fiancé qui est assis. Puis il offre de l'argent, des gâteaux, du linge (pour le garçon), des bouquets de Mangalam (fleurs) et aussi un Marié enfilé passe autour du cou du jeune homme. Il trace ensuite un trait sur le front du futur marié, un tilak fait de cendre sacrée, le Letchandan. Pour terminer, il lance des fleurs sur le garçon. Ce geste signifie que ce dernier a l'autorisation de venir chercher la fille. Pour la circonstance, le garçon représente Vishnou, la fille Lakshmi.

Le jour des fiançailles, on construit pour la cérémonie une estrade afin que les assistants puissent tout voir. On installe sur cette estrade le maalon (autel) fait de branches de velyver, de feuilles de mangues, de bananes, de riz mélangé avec du aaldi (safran). Le fiancé s'assoit auprès du prêtre qui va célébrer la poudja (cérémonie) et qui prépare sur un gros simbou, coco et

asseoir celui-ci sur le Maalon, place sacrée et lieu de prière pour l'occasion, accompagné de cinq adolescents. Sa mère apporte sur une feuille de banane du riz cuit au lait et la tourne sept fois au-dessus de la tête du marié et des enfants et ce riz est partagé entre eux. Cela symbolise la fin du célibat.

Quand le prêtre arrive, il commence le Haadi (cérémonie de la terre). Le marié et le prêtre prennent plusieurs poignées de terre et disent des prières; puis ils redéposent cette terre sur l'autel où le prêtre allume une lampe en terre. Le coiffeur coupe un morceau d'ongle du marié et le place dans une feuille de mangue qui est envoyé chez la fille au bras de laquelle on l'attache. Cela signifie que les liens du mariage sont sacrés. Ensuite vient la cérémonie du Imignonthai. Le garçon et sa mère sont assis en face du prêtre et l'oncle offre des présents, de l'argent, des vêtements; le tout est accompagné de prières.

Cette cérémonie est faite aussi bien chez les parents du marié que ceux de la mariée. Dès que prend fin le Imignonthai, la mère met le turban sur la tête de son fils; ensuite on lui maquille les yeux avec du Kadiak, on lui donne

de son fils. Le père de la mariée, le prêtre de la fille ainsi que les hommes invités rejoignent le groupe du marié. Le père de la fille présente au marié le simbou rempli d'eau, de mangues, de fleurs, de pièces de monnaie et lui offre le tout en signe de pureté afin que les deux familles puissent s'unir. Avec l'eau du simbou on bénit les personnes présentes. Lorsqu'ils arrivent tous au seuil de la maison, les deux prêtres font une cérémonie. Le père de la mariée met un tilak sur le front de son futur gendre.

Sur le seuil de la maison.

Le garçon se tient à côté de son beau-frère, et les femmes, la mère de la fille et les autres vont faire un aarti et offrent de l'argent au beau-frère ou donne la bénédiction en envoyant des fleurs parchanon.

Maintenant, le marié entre accompagné de son beau-frère et reste à l'écart. On appelle la fille, accompagnée d'une belle-

sœur. Elles montent toutes les deux sur l'estrade et s'assoient. Les prêtres font une cérémonie et le "grand" beau-frère du marié apporte et offre des présents sur un plateau: saris, bijoux, fleurs, argent, et la corde de couleur fuschia qui pose sur la tête de la fille. Celle-ci reçoit ensuite la bénédiction des prêtres et du beau-frère. Avant qu'elle se retire dans la maison sa belle-sœur récupère tous les présents et lui passe la cordelette autour du cou. Elle la gardera pendant au moins 40 jours. C'est au tour du marié de monter sur l'estrade. Le père de la fille prend les deux mains du garçon et lui fait toucher ses cinq sens (yeux, nez, bouche...) et lui fait faire le serment de respecter sa femme. On lui donne aussi du miel dans un récipient qu'il goute avec son doigt en signe d'amitié et de fraternité. On fait venir la mariée toujours accompagnée de sa belle-sœur. Elle vient s'asseoir à la droite de

La mère ne doit pas voir le mariage de son fils

feuilles de mangues, tout en priant Kalas, Brahma, Vishnou Maes et tous les dieux afin qu'il bénissent la cérémonie du mariage. Le prêtre allume alors le Yargon (le feu du saint amour) et prend un bouquet de chiendent et le trempe dans de l'eau de safran et touche sept fois la tête, les épaules les mains et les genoux du fiancé. Il dépose une pièce de monnaie sur le tambalon (plateau) et se dirige ensuite vers la famille et répète les mêmes gestes avec le père, les frères et tous les hommes, et fait de même avec la mère des sœurs mariées ainsi qu'avec toutes les femmes présentes.

Le jour du mariage.

Le matin, chez le garçon, on fait

une feuille de bétel, un pack écrasé qu'il mâche pour avoir les lèvres bien rouges.

Une fois le marié habillé, son beau-frère (le mari de sa sœur aînée) se tient debout à côté de lui et on fait un Aarti; une femme brûle du camphre dans un Tambalon (plateau) et tourne autour de leurs têtes. Deux autres femmes envoient des fleurs sur le marié et son beau-frère à qui on donne de l'argent en signe de fierté.

Le marié s'en va vers la maison de sa future femme, toujours accompagné de son beau-frère ainsi que de son père, du prêtre et de toute la famille, exceptée la mère qui reste à la maison car elle ne doit pas regarder le mariage



garçon. La belle-sœur attache un bout du sari de la mariée avec une toile, le "Galband har" (qui symbolise l'union sacrée), par le garçon attrape et le place sur ses genoux. Les parents s'approchent à leur tour pour le rituel du "Kania dan" (Kania=filie, dan=donner). Un parent de la fille prend une boule, une feuille de bétel, une fleur, de l'argent et du vétyver et les dépose dans la main de la fille, secouée par les mains de la mère et du père, et voit les mettre dans les mains du marié (la boule de farine, ainsi faite, ne pourra jamais redevenir farine). Le frère de la mariée qui se tient debout à l'arrière des époux va, à l'aide d'une feuille de mangue, mettre de feu sur la boule de farine. Cela signifie que sa responsabilité envers sa sœur est terminée et que c'est à présent son mari qui sera responsable d'elle. Les prêtres bénissent l'union et les parents et le frère s'en vont. Les mariés se lèvent et font le tour du feu, trois fois la femme se trouvant devant son mari, la quatrième fois derrière. A chaque tour, le frère de la mariée jette du blé grillé dans le feu en signe de fertilité et de prospérité. Les mariés font la prière à Sourian (le soleil) pour avoir la lumière, la force et l'énergie dans leur foyer. Ils font ensuite un serment à un rocher. La mariée touche ce rocher de l'orteil droit et le marié jette sur l'orteil du riz pour signifier à sa femme qu'elle doit éviter les sept péchés capitaux. Tous les deux s'assoient devant les prêtres et font le serment de tout partager dans la vie. Les prêtres expliquent sept conditions que la femme répète à son mari et une condition que le mari répète à sa femme. Ils doivent accepter toutes ces conditions en disant oui devant toute l'assemblée. Maintenant la femme se lève et se met à la gauche de son mari. La belle-sœur arrive et couvre d'un drap les mariés pour les cacher des invités. Le marié va mettre le sindour (poudre orange) sur la tête de sa femme en prononçant sept fois les cinq syllabes sacrées "Aum namah sivaya". Le marié sort de derrière le drap et sa femme peut maintenant mettre le sindour sur la tête de sa belle-sœur et elle se découvre devant tous les invités. Tout le monde approche pour donner leur bénédiction en jettant des fleurs sur les mariés pendant que les prêtres font les versets sacrés du livre de mariage. Les parents de la fille distribuent alors des gâteaux à tous les invités.

Dominique SUBRANNE

AYIAR: éditeur d'ouvrages classiques indiens et écrivain d'expression tamoule.

ALAGAR: divinité hindoue de la richesse et de la fertilité du sud de l'Inde, surtout vénérée dans la région de Madurai.

ALAGIRISHAMI G. (1923-1970): écrivain et dramaturge d'expression tamoule, auteur de plus de 25 ouvrages. Il reçut le prix de l'Académie Sahitya en 1970 pour son recueil de nouvelles *Ambalip-pu*.

ALFASSA MIRA (1878-1973): Française d'origine égyptienne née à Paris. Elle rencontra Aurobindo Ghose en 1922 et devint son assistante spirituelle. A la mort de celui-ci en 1950, elle prit la direction de l'ashram de Pondichéry qu'il avait fondé en 1926 et fut alors connue sous le surnom de "la Mère".

ANANTA PARATI AIYANGAR (1786-1846):

poète mystique d'inspiration shivaïte et d'expression tamoule. Il fut l'auteur de nombreux poèmes encore parfois chantés dans les temples.

ANDAL (Ville s. ?): poétesse mystique d'expression tamoule. Elle se fit remarquer par son intense dévotion envers Krishna qu'elle loua dans son *Tiruppavai* composé alors qu'elle n'avait que 15 ans. Parmi ses œuvres passées à la postérité, il faut citer le *Nachchiyar Tirumoli* qui fut inclus dans le *Nalayippiranpatam* constituant le canon vishnuïte.

ANIKUT: mot tamoul désignant un barrage de terre établi au travers

d'un cours d'eau afin de régulariser et permettre l'irrigation des terres cultivables.

APPAR (Ville s.): poète d'expression tamoule, dévot de Shiva. Il se convertit au jainisme puis revint à sa religion primitive. Il aurait converti le roi Mahendravarman au culte de Shiva.

APPAR KANCHI (XVIII s.): poète d'expression tamoule et philosophe appartenant au Shaivasiddhan

ta. Il écrivit avec son maître Shi-

vananar, le *Kanchipuranam*, un recueil de légendes en relation avec les temples de Kanchipuram.

ARANGETRAL: cérémonie consacrant la fin des études d'une danseuse de *Bhârata-Nâtyam*, qui se traduit par la remise solennelle d'un collier d'or.

ARIKKAMEDU: site archéologique situé à 4 km de Pondichéry où furent mis à jour en 1937, par des archéologues français, les vestiges d'un port qui fut actif aux environs de notre ère. Outre des vestiges d'entrepôts, on y trouva des objets d'origine romaine qui démontrent l'existence d'un échange par voie maritime entre l'empire romain et le sud de l'Inde. Ce site est également connu sous le nom de *Vikrampatnam*.

ARISILKILAR: poète tamoul (vers 110-149, mais ces dates sont peut-être mythiques) dont nombre d'œuvres se trouvent dans le *Tolkappiam*.